

le brave Christie de Clinthill, et il se donna un grand coup sur le front.

— C'est cela ! — bégaya-t-il d'une voix pâteuse. — c'est bien cela, par Notre Dame... comme le dirait Sa Révérence !... La fée a voulu me punir de persécuter le capitaine !...

— Heu !... ce brave, cet intrépide buveur de capitaine Christie !... Un bon confrère, après tout ! Pourquoi l'ai-je suivi ?... Pourquoi ai-je voulu lui faire du mal ?...

— La Dame Blanche m'en a puni en me faisant boire de l'eau... C'est fort bien fait pour moi !... Oui, mais elle ne m'a point noyé !... C'est donc... heu !... qu'elle espère m'avoir corrigé !... Oh ! oui, je le suis... Jamais plus je ne tenterai rien contre le capitaine... Que dis-je... je veux le protéger !

Et le moine se mit à pleurer avec un tel désespoir, qu'il roula sur le lit de sangle et s'endormit en murmurant :

— Qui parle de faire du mal à Christie ?... Je ne veux pas... qu'on y touche !... Le capitaine est mon ami !... Je défends... qu'on lui... Sinon... Nageons... buvons gaiement... pauvres poissons !... pauvres corbeaux !.....

Un ronflement sonore acheva cette phrase musicale.

Mais cette idée bizarre, cette idée inattendue qu'il avait été puni par la Dame Blanche, pour avoir voulu espionner le capitaine, devait s'incruster dans l'esprit du moine.

Cette amitié soudaine ne devait jamais se démentir !

Lorsque frère Jacques le sonneur se réveilla, la nuit commençait à tomber.

Lourdement, il regagna sa cellule.

Enfin, il y arriva !

Son absence n'avait pas été remarquée.

Le sous-prieur, qui vint le voir à l'heure du couvre-feu, le trouva tranquille et se retira, satisfait de son repentir évident.

Frère Jacques, cependant, murmurait :

— Parfait... faitement !... Le capitaine... est mon... ami !... Et qui... quiconque lui voudra du mal... aura... affaire à moi !... Je suis à lui... main... maintenant !... à ta... réussite, mon brave Christie !... Au clair... de... de la lune !

Et maintenant, de la comédie revenons au drame, à la tragédie

XVIII. — LE LORD-CHIEF.

Transportons-nous à Londres, dans le palais du lord-chief de la haute justice anglaise... Le vieux lord, assis dans un antique fauteuil au fond du somptueux appartement auquel sa dignité lui donnait droit, paraissait en proie à une pénible préoccupation.

C'était un homme d'aspect imposant... Bien qu'il eût dépassé la soixantaine, il était plein de vigueur, et son regard brillait, calme et fier, comme celui d'un chef d'armée plutôt que d'un homme de loi.

Il était plus estimé encore que redouté. Seul de toute la cour, il osait tenir tête à l'implacable Elizabeth lorsque l'intérêt de la justice le commandait.

Ce soir-là, il s'était retiré de bonne heure dans une sorte de salon, où il avait l'habitude de lire quelque ouvrage de philosophie, pour se reposer de ses travaux.

Lord Mercy poussa un profond soupir, et, s'adressant à un serviteur qui se tenait près de lui, dans une attitude roide et respectueuse, il lui ordonna d'aller prévenir miss Ellen qu'il l'attendait.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme apparaissait, et, sur un signe de son père, prenait place en face de lui, triste et tremblante.

Le magistrat la contempla avec une expression d'infinie tendresse paternelle.

— Ma fille, — lui dit-il enfin, — l'heure vous semble-t-elle venue de me confier cet affreux secret dont vous m'avez parlé en arrivant ?... J'ai fait ce que vous désiriez, Ellen... Il a fallu que vous m'en adressiez la prière pour que je voulusse écarter la hache du bourreau de la tête condamnée : le lendemain, il eût été trop tard !... J'ai pu faire surseoir à l'exécution du chevalier d'Avenel... à l'instant même où il semblait impossible de le sauver. C'est vous dire avec quel zèle j'ai réalisé votre désir, si intempestif qu'il me parût !

— Mon vénéré père ! — fit Ellen en joignant les mains, — vous avez accompli un miracle... et Dieu sait à quel point je vous en suis reconnaissante... Car l'exécution remise... c'est peut-être le chevalier bientôt sauvé !.....

— A votre tour, Ellen, faites ce que vous demande votre vieux père... Hélas ! je n'ai plus que vous, ma fille ! Vous êtes la joie et la consolation de ma vie brisée par un deuil cruel... Concevez donc mon affliction, concevez les doutes terribles qui m'ont assailli à vous voir si pâle, si mélancolique, et couverte de ces vêtements noirs... vous que j'ai vue partir, il y a près d'un an, gaie heureuse... Ce long voyage que, selon nos mœurs, vous avez entrepris seule ne vous a-t-il donc procuré que de la douleur ?... Je tremble, mon enfant, et j'attends que vous parliez... Ce chevalier d'Avenel... pourquoi vous inspire-t-il un intérêt si passionné ?... Que s'est-il passé pour que vous souhaitiez avec tant d'ardeur de le sauver ?

— Je ne l'ai jamais vu, mon père... La pitié, l'affection que j'éprouve pour une sainte femme... lady d'Avenel m'ont seule poussée... Ah ! mon père, si vous saviez combien elle est digne de respect et de miséricorde... Non... ce n'est pas à cause du chevalier que vous me voyez désespérée !.....

Le lord parut à la fois étonné et soulagé... Ses soupçons n'étaient donc pas fondés ?

Mais tous ses doutes lui revinrent lorsqu'il vit sa fille, après un moment de silence, se mettre à genoux, baisser la tête et verser des larmes silencieuses.

Il la saisit dans ses bras, la releva, la fit asseoir sur ses genoux, comme lorsqu'elle était toute petite. Ellen cacha son charmant visage dans le sein paternel et, incapable de se maîtriser davantage, éclata en sanglots.

Alors, en paroles entrecoupées, en murmures confus, tandis que son père, livide, écoutait, frappé d'horreur, elle fit l'aveu suprême !. Elle raconta l'effrayant malheur qui faisait d'elle une femme sans époux, une mère martyre, une épouse veuve sans avoir eu de mari !.

Elle dit tout !... Son amour pour le duc de Somerset, le départ avec lui, le faux mariage, la naissance de Marguerite, l'éloignement soudain du duc, la séquestration dans l'auberge maudite, la tentative d'assassinat, la fuite, la rencontre avec lady d'Avenel.

Quand elle eut fini, elle demeura sans forces, repliée sur elle-même, courbée sous le poids d'une malédiction qu'elle redoutait !... Le vieux lord se taisait pourtant !... Ce père luttait contre l'envie folle qu'il avait de cingler sa fille avec les irrévocables paroles du mépris.

Mais le sublime amour paternel l'emporta !

Sa fureur s'apaisa par degrés. Et ce fut pour Ellen une sensation d'immense soulagement, de pénétrante douceur, lorsqu'elle sentit sur son front le baiser de son père... le baiser du pardon !

Pendant quelques minutes, ils mêlèrent leurs sanglots, sans pouvoir parler.

Lord Mercy retrouva enfin un peu de calme.

— Mon malheur est plus grand que je ne pensais ! — dit-il, — mais tu n'es coupable que de folie certainement, mon enfant !... Que ta conscience soit rassurée. Et que ton cœur compte toujours sur mon affection !.....

Il se leva, tandis que sa fille, n'osant croire encore à ce qu'elle entendait, plus bouleversée par ce pardon, qu'elle ne l'eût été par la plus violente colère, demeurait à genoux, la tête dans les deux mains.

— Quant à l'autre ! — reprit le lord en respirant péniblement, — quant au misérable suborneur, au lâche larron d'honneur, je vais...

Un huissier, qui ouvrit la porte à ce moment, l'interrompit.

Et Ellen bondit, le lord-chief eut un mouvement de joie âpre et douloureuse, lorsqu'ils entendirent cet huissier annoncer :

— Son Honneur le duc de Somerset !...

Lord Mercy conduisit sa fille à une porte dérobée, en lui donnant quelques instructions à voix basse.

Puis il murmura un ordre à l'huissier, qui s'inclina, étonné.

— Maintenant, vous pouvez l'introduire, milord duc ! — acheva le père d'Ellen.

Le duc entra.

Il était grave, soucieux.

Vêtu des magnifiques habits de courtisan que la mode de cette cour corrompue exigeait, il avait grand air dans son justaucorps de velours écarlate, sur lequel brillait une chaîne constellée de rubis. Il marchait en faisant résonner ses éperons d'or, dont les molettes étaient fixées par un diamant.

Debout, silencieux, le lord-chief l'attendait, et ne fit pas un geste de bienvenue.

— Milord, — fit Somerset avec hauteur, — je suis habitué à plus de courtoisie.

— La courtoisie serait de trop avec vous ! — répondit le lord-chief, glacial.

Le duc, stupéfait, fronça les sourcils et pâlit légèrement. L'orgueilleux favori d'Elizabeth fut sur le point de lever la main sur le vieillard. Mais une vague inquiétude et la crainte d'entrer en lutte avec le personnage le plus puissant du royaume le continent. D'une voix rauque, il reprit :

— Je viendrai plus tard demander compte à lord Mercy de cet étrange accueil. Pour le moment, je ne veux avoir affaire qu'au lord-chief de la justice. Et au nom de tous les bons Anglais, au nom des